

La littérature médiévale (des origines jusque vers 1200)

1. Formation de la langue française

La langue française dérive du **latin populaire**. Ce langage, déjà très incorrect, s'altéra encore par l'usage. La confusion fut accrue par les invasions barbares, qui introduisirent des termes nouveaux. Ainsi se forma une sorte de patois *en* perpétuelle évolution, **le roman**, qui devait aboutir à **l'ancien français** (IX^e au XIII^e siècle), puis au **moyen français** (XIV^e au XVI^e siècle) et enfin au **français moderne** (à partir du XVII^e siècle). Jusqu'au XIII^e siècle, cette langue conserva une déclinaison simplifiée.

On parlait, selon les régions, des dialectes différents. Ces dialectes se divisent en deux groupes, ceux du Nord et ceux du Midi. Les premiers sont appelés de **langue d'oïl** et les autres de **langue d'oc**, « *oil* » et « *oc* » étant les deux façons de dire *oui*. La ligne de démarcation passe approximativement par La Rochelle, Limoges, Clermont-Ferrand, Lyon et Grenoble. Un dialecte de langue d'oïl, **le francien**, parlé dans l'Ile-de-France, a supplanté progressivement tous les autres.

2. Les premiers textes

Le roman et l'ancien français à ses débuts furent des langues presque exclusivement parlées. On se servait du latin comme langue littéraire. Le plus ancien document écrit en langue vulgaire qui nous soit parvenu est *Le Serment de Strasbourg* (842). Il consacre l'alliance de Louis le Germanique et de son frère Charles le Chauve. Il a pu exister, antérieurement à 1100, une **littérature populaire** à caractère épique ou lyrique, mais les seuls textes qui aient échappé à l'oubli le doivent à leur caractère religieux. Ils sont écrits en vers. Ce sont la *Cantilène de sainte Eulalie* (881), *une Passion du Christ*, *une Vie de saint Léger* (X siècle), *une Vie de saint Alexis* (vers 1040).

3. Les chansons de geste

Le XI^e siècle offre des conditions particulièrement favorables à l'écllosion d'une littérature épique : expéditions en Espagne, conquête de l'Angleterre (1066), première croisade (1095-1099). **L'héroïsme guerrier et les luttes pour la sauvegarde de la foi inspirent les chansons de geste, poèmes racontant des aventures de chevalerie qui se seraient déroulées au temps de Charlemagne ou de son fils Louis,**

exceptionnellement au temps de Clovis, Charles Martel ou Charles le Chauve. Il nous en reste environ **quatre-vingts**. Elles ont entre mille et dix-huit mille vers, groupés en strophes ou *laissez*, de longueur inégale, la laisse étant caractérisée par le retour de la même assonance à la fin de chacun des vers qui la constituent. Ces poèmes étaient psalmodiés avec accompagnement de vielle par des jongleurs.

Les chansons de geste attribuent à des personnages qui sont censés vivre vers l'an 800, la mentalité de chevaliers des X^e et XII^e siècles. Le problème de leur origine a soulevé diverses hypothèses. Joseph Bédier pense qu'elles sont nées sur les lieux de passage des pèlerins se rendant à Compostelle, à Rome ou à Jérusalem, et qu'elles étaient destinées à stimuler leur zèle. Il se peut aussi qu'elles soient l'aboutissement d'un long travail littéraire antérieur. En tout cas, elles rassortissent à un art relativement savant, et leurs auteurs sont pénétrés de culture latine.

On les groupe en **trois cycles** ou **gestes** :

1. ***La Geste de Charlemagne*** ou ***Geste du roi*** est consacrée aux exploits et aventures de Charlemagne et de ses fils. A cette geste appartiennent ***La Chanson de Roland, Le Pèlerinage de Charlemagne, Mainet, Huon de Bordeaux, Berthe aux grands pieds.***
2. ***La Geste de Garin de Montglane*** met en scène des seigneurs du Midi qui, se substituant aux carolingiens défaillants, reprennent pour leur compte la lutte contre les infidèles. Le personnage central de cette geste est Guillaume d'Orange appelé aussi Guillaume-au-Courb-Nez (au nez déformé). Les autres héros de la geste, Girard de Vienne, Aimeri de Narbonne, Vivien, sont à des titres divers apparentés à Guillaume. Les principaux poèmes de cette geste sont ***Le Charroi de Nîmes, Le Montage Guillaume, Aliscans, Girard de Vienne, Aimeri de Narbonne.***
3. ***La Geste de Doon de Mayence*** raconte la lutte menée contre Charles par Doon et ses descendants : Ogier le Danois, Renaud de Montauban et ses frères (les quatre fils Aymon). A cette geste on rattache des histoires de révolte et de vengeance, dont les héros n'appartiennent pas à la lignée de Doon : ***Raoul de Cambrai, Girard de Roussillon.*** C'est pourquoi on l'appelle aussi ***Geste des***

barons révoltés.

La société courtoise

C'est dans les pays de langue d'oc (Provence, Languedoc, Gascogne, Limousin, Poitou) que prit naissance la civilisation courtoise. Ces pays jouissaient d'une paix relative. Les seigneurs y avaient pris des goûts de luxe. Ils recherchaient les plaisirs de l'esprit.

A partir de 1150 environ, les pays de langue d'oïl furent gagnés à leur tour par l'esprit courtois. Le développement de la culture latine, la formation des légendes bretonnes aidèrent à cette expansion que favorisa par son action personnelle Aliénor d'Aquitaine, successivement reine de France (1137), puis reine d'Angleterre (1154). Bientôt les pays de langue d'oïl éclipsèrent ceux de langue d'oc par l'éclat de leur civilisation, surtout après la croisade des Albigeois (1208-1229), qui devait consacrer de façon définitive la suprématie politique de la France du Nord.

La littérature courtoise est une littérature d'imagination, qui repose sur une notion très exigeante de l'amour. Cet amour s'adresse non pas à une jeune fille, mais à une femme mariée de haut rang, d'une beauté et d'un mérite exceptionnels. Si spiritualisé qu'il soit, il aspire à l'union des corps. Mais « la dame » impose tyranniquement ses volontés. L'amant doit accepter pour lui plaire les épreuves les plus terribles et agréer ses moindres faveurs comme des récompenses merveilleuses.

Le lyrisme courtois

La civilisation de langue d'oc eut ses poètes, **les troubadours**, dont l'influence s'étendit jusqu'en Italie et en Espagne. Ils écrivaient des œuvres courtes, d'inspiration sentimentale, de forme strophique, destinées à être chantées. Pour chaque nouveau poème, ils s'ingéniaient à trouver une combinaison métrique et une mélodie originales. On dénombre plus de quatre cents troubadours. Le plus ancien qui nous soit connu est Guillaume de Poitiers, neuvième duc d'Aquitaine (1071-1127). Après lui, vinrent Jaufré Rudel, Bernard de Ventadour, Marcabru, Arnaut Daniel et Bertrand de Bom.

Le nom de **trouvères** est réservé aux poètes s'exprimant en langue d'oïl. Les plus célèbres sont Chrétien de Troyes, Gace Brûlé, Conon de Béthune et Jean Bodel d'Arras.

Le lyrisme courtois comporte de nombreuses variétés. La **chanson d'amour** est un jeu intellectuel distingué, où la vraie passion ne paraît pas tenir beaucoup de place.

Les **chansons de toile**, qui sont censées être chantées par des femmes pendant leurs travaux sont plus réalistes, car elles présentent souvent des filles passionnées et imprudentes, des femmes mal mariées, des amants exigeants et brutaux.

4. La Chanson de Roland (vers 1095)

Elle nous est connue principalement par le manuscrit d'Oxford, qui date de 1170 (4002 vers décasyllabiques). *La Chanson de Roland* remonte au début du XIIe siècle ; c'est la plus ancienne des chansons de geste connues. Nous n'en avons cependant connaissance que depuis 1837, date à laquelle a été publié le texte, retrouvé à la bibliothèque d'Oxford. Ce manuscrit n'est pas la reproduction exacte de l'œuvre originale. Tuoldus serait le nom du remanieur d'Oxford.

L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE

Le 15 août 778, le roi Charles, alors âgé de trente-cinq ans, revenait d'Espagne où il avait combattu des princes musulmans, pour aider d'autres princes musulmans. Au passage des Pyrénées, son arrière-garde fut assaillie par des montagnards basques, et dans ce combat, le préfet de la marche de Bretagne, Roland, trouva la mort. Voici maintenant la légende mise en œuvre par le poème ; Charlemagne a deux cents ans : c'est un chef religieux presque autant qu'un chef de guerre. Les assaillants de son arrière-garde sont des Sarrasins et ils ne doivent qu'à la trahison leur victoire éphémère. Roland est le neveu de Charles.

La Chanson de Roland, écrite trois siècles après cet événement, offre un certain nombre de transformations épiques : Roland est le neveu de Charlemagne, l'empereur de deux cents ans « à la barbe fleurie » ; il a pour compagnon Olivier ; l'expédition devient une croisade de sept ans et l'attaque des montagnards, un assaut de 400 000 cavaliers sarrasins.

Les quatre figures principales de *La Chanson de Roland* :

La Chanson de Roland est devenue un mythe par le relief de ses personnages.

Charlemagne représente l'autorité ferme, l'humanité et la sensibilité (il pleure Roland mort) ; il a un grand sens de la justice (il venge Roland trahi par Gane-lon).

Roland est brave et orgueilleux. Animé d'une grande foi en Dieu, il refuse de se

rendre et préfère se lancer dans le combat avec tous ses compagnons. Sa mort solennelle tient une grande place dans le récit.

Olivier incarne la raison et la conscience du danger : même s'il critique vigoureusement le choix du combat par Roland, il sait pardonner à son compagnon au moment de sa mort.

Ganelon trahit Roland dont il est jaloux à l'extrême. Il est égaré par son désir de vengeance et ne mesure pas la conséquence de son acte.

UN CHEF-D'ŒUVRE ÉPIQUE

L'art en est très sobre : aucun luxe dans les descriptions ; des caractères différenciés, mais simples et qui se révèlent uniquement par les actes des personnages et leurs propos ; un style dépouillé. La répétition insistante de certaines formules, de certains vers. accentue la naïveté apparente de l'oeuvre.

Pourtant l'auteur inconnu est un artiste très conscient. Il possède la science des effets oratoires. Ce que l'on prend chez lui pour de la naïveté pourrait bien être une volonté de stylisation. Il élimine l'accessoire au profit de la psychologie et de l'intention moralisatrice. Son oeuvre est vigoureusement construite.

Un souffle poétique puissant traverse *La Chanson de Roland*. La grandeur héroïque y éclate à tout moment. Des correspondances mystiques s'établissent entre l'humain et le divin. Le merveilleux s'introduit presque naturellement dans la trame du réel.